

Introduction au livre d'Esther

Extrait de : **Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi, Christophe Nihan** (éd.),
Introduction à l'Ancien Testament,
 Le monde de la Bible n° 49, Genève, Labor et Fides, 2004, pages 566-572.

ESTHER

Jean-Daniel Macchi

La thématique d'ensemble du livre n'est guère réjouissante, puisqu'elle souligne les dangers qui menacent le croyant dans un monde hostile. Pourtant, Esther est un livre de fête qui célèbre le salut des juifs lors d'un pogrom dans l'empire perse. Dès lors, c'est dans une ambiance de carnaval et de joyeux chahut que ce livre est lu à la synagogue lors de la fête de Pourim.

1. Plan et contenu du livre

Le livre d'Esther forme une belle pièce de **littérature romanesque**. L'intrigue est bien menée, on y trouve suspense et mystère, rebondissements, coups de théâtre, ironie et humour, le tout se terminant pas un *happy end*. Des **thèmes fondateurs**, tels que la haine et la vengeance, y sont notamment traités. Les **personnages** sont **fortement typés**, bons et méchants se distinguent aisément, et, phénomène rare dans l'Ancien Testament, les aspects psychologiques des personnages sont mis en avant. Un roi alcoolique est manipulé par ses conseillers, Esther hésite à risquer sa vie, et le chapitre 6 nous donne même explicitement accès aux ambitions d'Haman. Le récit se déroule dans le monde de luxe, de démesure et d'intrigues qui caractérise la cour du roi perse Ahashwérosch (= Xerxès).

Après l'épisode de l'éviction de Vasti, le récit entremêle un double fil conducteur : le conflit entre Haman et Mardochée, d'une part, et le destin d'Esther ainsi que sa relation avec le roi, d'autre part.

On retrouve **différents motifs** et **techniques littéraires** qui contribuent à rendre l'œuvre intéressante et à la structurer. Plusieurs épisodes sont destinés à maintenir le **suspens** : Esther acceptera-t-elle la mission de Mardochée (ch. 4) ? Que prépare-t-elle avec ses banquets ? De même, les **rebondissements** ne sont pas absents, par exemple lorsque l'on apprend que le décret du roi ne peut être abrogé (8, 8), alors même que l'on croyait les juifs sauvés à la fin du ch. 7. On trouve en outre le thème récurrent de l'élévation et de la chute ; Haman est élevé par deux fois – d'abord par le roi (3, 1-2), puis par Esther qui l'invite comme l'égal du roi (ch. 5) – avant de déchoir, d'abord avec l'obligation d'honorer son ennemi (ch. 6), puis en étant condamné à mort (ch. 7). Ce dernier moment n'est d'ailleurs pas sans humour noir, puisque c'est précisément le gibet construit par Haman afin d'y faire pendre Mardochée qui sera responsable de sa propre fin. Mardochée opère le parcours inverse à celui d'Haman, puisqu'il commence par chuter lors de l'émission du premier décret (ch. 3) ; il est ensuite condamné à mort par Haman (5, 14), avant de rebondir et d'être élevé lors de son triomphe du ch. 6, puis par sa nomination à la place d'Haman. D'autres **retournements de situation** apparaissent encore : signalons ainsi les cas de Vasti, qui finit destituée après avoir été reine, d'Esther, qui triomphe de son ennemi après avoir risqué la mort en se présentant devant le roi,

et finalement des juifs eux-mêmes, qui finissent par triompher de leurs ennemis après avoir été condamnés.

Parmi les **thèmes récurrents**, on mentionnera notamment les **banquets**, que l'on retrouve pas moins de dix fois. Ils apparaissent le plus souvent par paires. Le ch. 1 s'ouvre par deux banquets royaux, Esther organise elle-même deux banquets, et le récit se conclut par les deux banquets de Pourim en 9, 17-19. En outre, les événements principaux du récit se terminent le plus souvent par des banquets. Le thème du **décret royal** intervient également à quatre reprises. Il souligne à la fois l'universalité et la puissance de l'organisation perse, mais aussi ses limites. Le décret de pogrom ne peut pas être annulé, mais un contre-décret doit être proclamé. Si Vasti est anéantie par un décret, l'influence d'Haman, d'abord, puis de Mardochée, est mise en avant par la compétence de ces derniers à proclamer les décrets royaux.

Sous sa forme actuelle, le livre explique l'origine de la **fête de Pourim**. Il faut cependant noter que cette thématique de Pourim apparaît principalement à la fin du texte, et qu'elle est rattachée de manière assez artificielle, par l'étymologie du tirage au sort de la date de pogrom (3, 13), à la question du décret contre les juifs et à son annulation.

Plan du livre :

Situation de départ et mise en place des personnages (ch. 1-2) :

- 1 **Destitution de la reine perse Vasti.** A la fin de deux banquets royaux (v. 1-4.5-8), la reine Vasti refuse de venir exhiber sa beauté (10-12). Sur le conseil des spécialistes du droit, le roi décrète dans tout le royaume la destitution de Vasti.
- 2, 1-20 **Esther devient reine.** Un concours est organisé avec les plus belles vierges du royaume. Esther, fille adoptive du juif Mardochée, participe et triomphe. Un banquet d'intronisation est organisé.
- 2, 21-23 Mardochée déjoue un **complot**.

Corps du récit (3, 1-9, 19) :

- 3 **Début du conflit entre Haman et Mardochée.** Mardoquée refuse de se prosterner devant Haman, nommé premier ministre. Pour le punir, Haman obtient la proclamation d'un décret royal ordonnant l'extermination de tous les juifs de l'empire pour le 13 Adar.
- 4, 1-14 **Réaction de Mardoquée, implication d'Esther.** Mardoquée demande à la reine d'intervenir auprès du roi. Après un premier refus, motivé par la crainte de mourir en se présentant auprès du roi sans avoir été convoquée, Esther accepte d'intervenir.
- 4, 15-17 **Jeûne** de tous les juifs de Suse.
- 5, 1-8 **Premier banquet d'Esther.** Esther se présente auprès du roi qui ne la sanctionne pas. Elle l'invite avec Haman à un banquet, au terme duquel elle les réinvite pour le lendemain.
- 5, 9-14 **Aggravation du conflit entre Haman et Mardoquée.** Mardoquée refuse toujours de se prosterner. Sur le conseil de sa femme, Haman érige un gibet pour Mardoquée et se prépare à aller demander sa tête au roi.
- 6 **Première élévation de Mardoquée (retournement de situation).** Durant la nuit, le roi lit les annales et se rend compte que Mardoquée n'a jamais été remercié pour le complot déjoué. Haman arrive à la cour. Le roi lui demande alors ce qu'il offrirait à quelqu'un que le roi voudrait honorer. Haman, croyant que c'est de lui dont il s'agit, propose de faire parader cette personne vêtue

royalement dans la ville. Le roi lui ordonne alors d'organiser cela pour Mardochée. De retour chez lui, Haman apprend de sa femme qu'il va continuer de déchoir devant Mardochée (12-14).

- 7, 1-8, 2 **Deuxième banquet d'Esther.** Peu après, lors du second banquet, Esther demande au roi de sauver sa vie et celle de son peuple. Elle accuse Haman d'être la cause du drame. Haman est condamné à mort malgré ses supplications. Mardochée est nommé ministre à la place d'Haman.
- 8, 3-17 **Le contre-décret.** Esther demande au roi d'annuler le décret contre les juifs. Cela étant impossible, un second décret est alors proclamé, permettant aux juifs de massacrer leurs ennemis.
- 9, 1-19 **Massacres des ennemis des juifs,** le 13 Adar dans tout l'empire perse, et les 13 et 14 Adar à Suse. Les jours suivants, les juifs fêtent leur victoire par deux banquets.

Situation finale et épilogue (9, 20-10, 3) :

- 9, 20-32 **Institution de la fête de Pourim** par un décret de Mardochée et d'Esther.
- 10, 1-3 **Mardochée gère l'empire perse.**

2. Origine et formation.

2.1. Le contexte historique d'Esther.

Le nom hébreu du roi mis en scène dans le livre d'Esther, **Ahashwérosh**, est une bonne transcription de la forme perse originale du nom du souverain que les textes grecs appellent **Xerxès**. Le livre situe donc son action sous Xerxès 1^{er} (486-464 avant J-C). Durant cette période, l'empire perse est à son apogée et s'étend de l'Asie mineure à l'ouest à l'Inde à l'est et à l'Egypte au sud.

Plusieurs éléments décrits dans l'œuvre sont **compatibles** avec ce que nous savons du monde perse. On pense notamment à la richesse des palais, à la présence à la cour de conseillers et d'eunuques influents et comploteurs, à l'enregistrement des bienfaiteurs, à l'existence d'une poste efficace.

Cependant, le récit comporte de **nombreuses invraisemblances**, de sorte que le livre d'Esther doit plutôt être considéré comme une **œuvre de fiction** que comme un livre historique. Parmi ces invraisemblances mentionnons quelques exemples : la femme de Xerxès est bien connue, elle se nomme Amestris ; en outre, la reine est généralement choisie parmi les grandes familles perses ; enfin, l'empire ne semble jamais avoir eu 127 provinces comme l'affirme le livre d'Esther. De plus, la proclamation d'un édit sur la vie privée du roi, ou l'annonce d'un pogrom un an à l'avance, tiennent plus de l'ironie littéraire que de l'événement historique. Finalement, et en dépit de la documentation relativement importante dont nous disposons pour la période de Xerxès, les événements mentionnés ne sont aucunement corroborés dans la littérature extrabiblique.

2.2. Processus rédactionnel

Les questions du processus rédactionnel et du milieu dans lequel ce texte a été rédigé ne peuvent être séparés du problème posé par les **textes grecs d'Esther**. En effet, outre le **texte hébreu massorétique (TM)**, le livre d'Esther nous est parvenu sous **deux formes** assez différentes.

Le **texte de la LXX** constitue probablement une traduction d'un texte hébreu proche du TM dans laquelle ont été introduites six longues additions.

Un autre texte grec, plus court que celui de la LXX et appelé « **Texte Alpha** » (TA), nous est connu par quelques manuscrits. Bien que le TA connaisse les additions de la LXX, il

est surtout intéressant du fait qu'il présente un texte nettement plus court que celui du TM dans les parties qu'il a en commun avec ce dernier

La **thèse la plus souvent admise** aujourd'hui considère que le TA originel (sans les six additions, lesquelles ont été probablement insérées très tardivement à partir de la LXX) est la traduction d'un original hébreu plus ancien que TM d'Esther (cf. Clines, Kossman), le « Proto-Esther ». Ce texte plus ancien ne comportait ni le motif du massacre des antisémites, ni le thème du caractère non révoqué des lois perses.

Le **Proto-Esther** émane vraisemblablement d'un groupe juif installé en **diaspora** à la **période perse** ou au **début de la période hellénistique**. Le regard porté sur le monde perse et sur la possibilité pour des juifs de **vivre en paix dans un royaume étranger** est nettement moins négatif que dans le TM. L'idéologie du Proto-Esther n'est pas très éloignée de celle du **roman de Joseph**, un livre dont les parallèles avec Esther sont nombreux et dans lequel apparaît également l'idée que, malgré des difficultés indéniables, un juif peut prospérer à l'étranger et être appuyé par le souverain local.

La **rédaction massorétique** durcit nettement le ton. Le **combat** contre les ennemis des juifs devient quelque chose de **beaucoup plus violent**, et c'est par les armes que ce conflit finit par se résoudre. Cette rédaction pourrait émaner d'une période et d'un milieu où les tensions avec l'empire dominant étaient devenues plus importantes et où des conflits ethniques explicites se développaient. On peut penser à la **période hellénistique tardive**, par exemple dans le contexte des tensions liées à la **révolte maccabéenne**. Cette conclusion semble corroborée par le fait que le 13 Adar est mentionné comme le jour célébrant la mort de Nikanor (l'ennemi de Juda Maccabée) en 1 M 7,49 et 2 M 15,36, et que cette date correspond précisément à la date du massacre des ennemis des juifs dans la rédaction massorétique d'Esther.

L'**hypothèse** suggérée ci-dessus reste cependant **discutée**. Certains auteurs défendent des datations nettement plus anciennes, tant du TM que du TA, et postulent même l'antériorité du TM sur les deux traductions grecques (cf. Jobs).

Reste à se demander si sous sa forme originelle, le livre d'Esther n'est pas le fruit du regroupement de **plusieurs récits antérieurs**. Alors qu'on a parfois soutenus l'existence de récits indépendants liés l'un à Esther et l'autre à Mardochee, R. Kossman soutient que trois récits indépendants ont été à l'origine de la première version d'Esther : une histoire de Vasti, un récit de conflit entre un sage et un orgueilleux – ce récit est surtout présent au ch. 6 (Mardochee/Haman) -, ainsi qu'un récit impliquant Haman, Mardochee et la reine (ch. 3-5 et 7) Finalement, signalons que le nom même des protagonistes a parfois fait penser qu'un **ancien mythe** impliquant les divinités Ishtar (Esther) et Marduk (Mardochee) aurait été transformé et **historicisé**.

L'ensemble de ces hypothèses sur la préhistoire du texte sont difficiles à étayer tant d'un point de vue textuel que par des données externes, et sont dès lors fortement sujettes à caution.

3. **Thèmes et enjeux.**

Le livre d'Esther n'a pas toujours eu bonne presse dans les milieux chrétiens ; son caractère à la fois **violent et nationaliste** a souvent été critiqué. Il faut cependant noter qu'au-

delà de cet aspect, ce livre soulève des **questions théologiques** à la fois fondamentales et actuelles sur la **légitimité de la violence** et des moyens utilisés pour se défendre.

La question de **la place des juifs** dans un monde dominé par des étrangers, en particulier, est fortement développée dans le livre d'Esther. Les juifs sont-ils appelés à s'impliquer dans le respect de leur identité dans le monde qui les entoure ou, comme Esther le fait au début du livre – sur le conseil de Mardochée -, ont-ils intérêt au contraire à cacher leur identité ? Les relations avec les non-juifs sont-elles nécessairement fondées sur des rapports de forces ?

La place de **Dieu** dans le livre est en outre une question difficile. Le TM ne mentionne à aucun moment son œuvre, ni ne mentionne de pratiques religieuses strictement juives ; signalons que le jeûne (4, 15-17) n'est pas une pratique spécifique de la piété juive. On peut se demander si cette absence de Dieu dans le TM n'est pas le résultat d'une **technique littéraire** délibérée de l'auteur. Le lecteur pourrait ainsi être appelé à **discerner la main de Dieu** derrière des événements qui peuvent être certes le fruit du hasard. Ainsi, le secours venant d'un autre lieu, qu'évoque Mardochée en 4, 14, pourrait faire allusion à l'action divine. Ce type de technique littéraire n'est pas sans rappeler le **roman de Joseph**, où, là également, Dieu n'est que très rarement mentionné au cours du récit avant que Joseph ne finisse par interpréter théologiquement les événements (Gn 45, 5).
